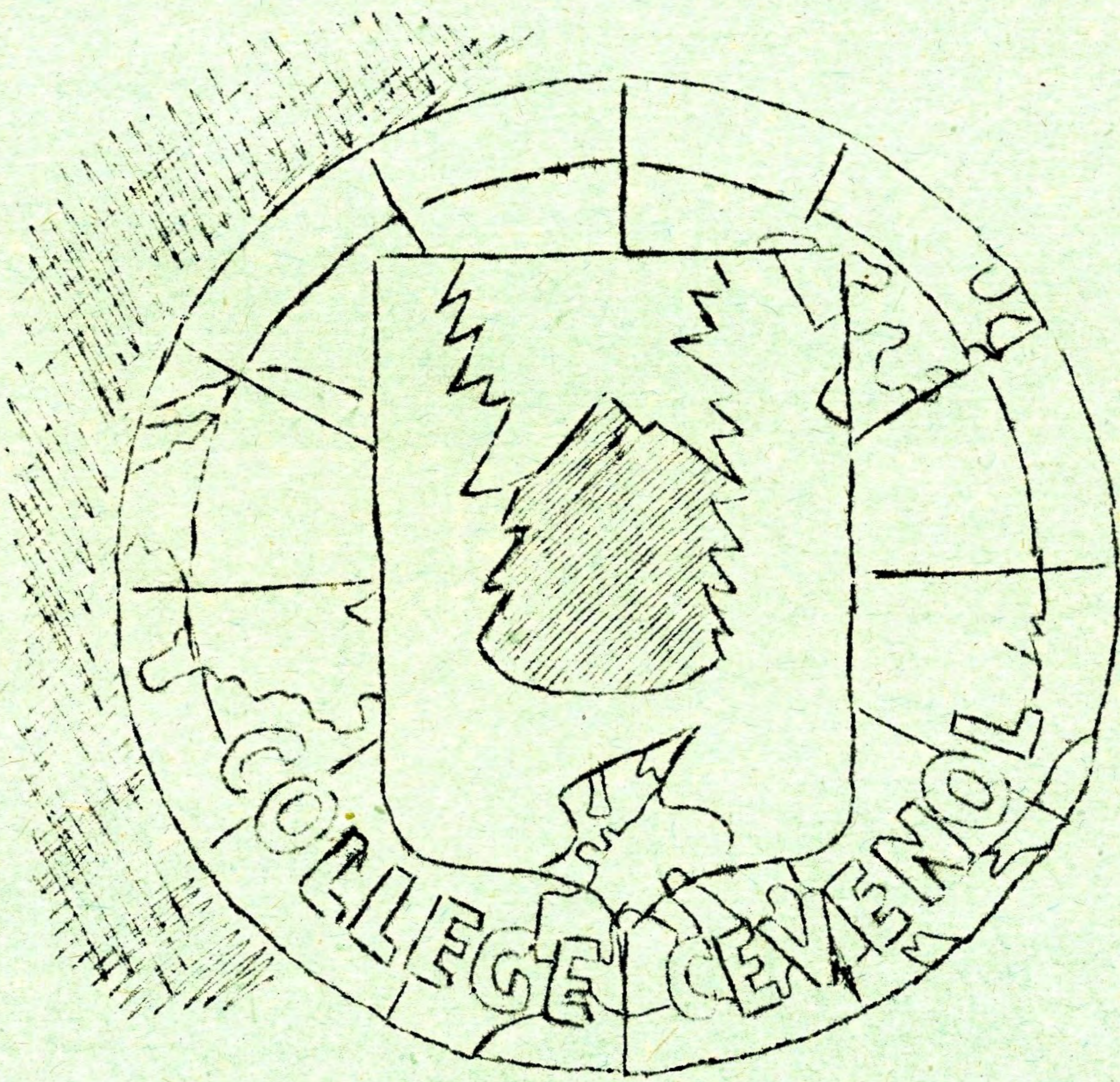


CA
FILE
DOUCEMENT



1er NOVEMBRE 1951

N° 12

LE COURS DE LANGUES 1951

Comme en 1950, un cours de langues fut organisé au Collège Cevenol cet été. Il était double. D'une part des étrangers sont venus au Chambon pour perfectionner leur français et apprendre à connaître la France et sa civilisation. D'autre part, de jeunes français, Suisses ou Belges de langue française rencontrèrent de jeunes étrangers, d'expression allemande ou anglaise pour perfectionner leur connaissance de l'anglais ou de l'allemand.

En tout, une quarantaine de jeunes se rencontrèrent au Collège, appartenant à huit nationalités différentes: Hollandais (Le groupe le plus important), Allemands, Suédois, Américains, Belges, Italiens, Suisses et Français. Il fut malheureusement impossible d'avoir des étudiants anglais, les dates des vacances en Angleterre ne coïncidant pas avec celles des autres pays.

Ce cours dura quatre semaines, mi-juillet, mi-août, et fut très rempli. Qu'on en juge: Levés à sept heures du matin, les élèves étaient au travail à huit heures avec quatre heures de cours devant eux: Langue et littérature française pour les étrangers, langues et littératures étrangères pour les élèves d'expression française, histoire et géographie de la France. L'après-midi comprenait une heure d'étude, une heure de chants, une heure de préparation de pièces, chœurs parlés, etc, goûter, sports et baignade. Après le dîner, conférence sur l'histoire de la musique, fête organisée par les élèves, culte deux fois par semaine, cinéma, suivant les jours.

Mais ce qui rencontra incontestablement le plus de succès, ce furent les excursions. Toutes les semaines, en effet, tout le monde partait en autocar pour une randonnée dans les environs: Le Puy, La Chaise-Dieu, Le Gerbier de Joncs, Tournon? et le Louvesc. Par bonheur dans un été fort maussade, il se trouva qu'il fit beau tous les jours de excursion, ce qui transforma complètement l'atmosphère!! Enfin, le "clou" du cours fut une grande randonnée de quatre jours consécutifs qui emmena les participants au Pont d'Arc, l'Aven d'Oragnac, La Chartreuse de Valbonne, le Pont du Gard, Nîmes et Aigues-Mortes, Arles, Avignon, les Baux, Orange, la Fontaine de Vaucluse et le mont Ventoux. Des places avaient été retenues au théâtre Antique d'Orange où les élèves purent assister à la représentation d'Orphée de Gluck devant le "plus beau mur d'Europe"

Devant le succès remporté par le cours de langues, il fut décidé qu'un cours semblable aurait lieu, si possible entre, en 1952, avec quelques modifications de détail: Un peu moins d'heures de cours, un peu plus d'heures de libres, excursion de cinq jours au lieu de quatre, ces modifications ayant été suggérées par les élèves choisis par leur camarades pour assister le conseil de direction du cours. Les dates du prochain cours ont même déjà été arrêtées: On espère pouvoir l'ouvrir lundi 7 juillet 1952 pour qu'il se termine le samedi 9 août, soit cinq semaines pleines. On espère également que l'Amérique pourra envoyer un contingent plus important que cette année et que le nombre global d'étudiants s'élèvera à une centaine.

Ajoutons enfin que parmi les étudiants se trouvaient trois professeurs étrangers, un Hollandais et deux Allemands qui apportèrent au cours un élément de pondération, mais aussi de cordialité et de compréhension qui furent très appréciés de tous.

Yves COUDERC

LE COURS DE LANGUES 1951

- Faisons de l'internat une communauté réelle -

Le 23 juin, un entretien entre plusieurs élèves et les dirigeants des internats nous a montré qu'au fond, nous étions tous d'accord sur les principes de base de la vie de nos internats :

L'éducation au Collège se fait par une collaboration entre les éducateurs et les éduqués; la vie en collectivité a des exigences qui sont utiles aussi à la discipline personnelle de chacun; chacun peut, par amour et par respect pour son prochain, se plier à certaines règles qui ne lui sont pas particulièrement nécessaires à lui-même; la confiance doit être bien comprise et méritée, sinon elle devient du laisser-aller.

Mais, avec amitié et franchise, nous nous sommes posés des questions. Les éducateurs appliquent-ils vraiment ces principes? Font-ils tout ce qu'ils peuvent pour en expliquer les applications afin de les faire admettre volontairement? Sont-ils assez sévères vis-à-vis de ceux qui refusent, sur un point ou sur un autre, de participer à cette vie? D'autre part, les élèves pensent-ils toujours à la formation de leur caractère? Ou bien se réfugient-ils derrière de faux raisonnements qui ne sont en définitive qu'un égoïsme et un manque de bonne foi? Ce fut l'occasion pour chacun de penser à ce qu'il pourrait faire pour mieux adapter son attitude à l'intérêt général.

J'espère que cet entretien n'a été qu'un début, car il reste beaucoup à faire. Il reste à intéresser tous les internes à ces problèmes qui les concernent tous. Il reste à étudier de plus près de nombreux détails qui traduiront concrètement les principes généraux et il faudra que les élèves, et pas seulement les surveillants, nous aident positivement à prendre les décisions qui concernent les internats.

Travaillons donc à faire de l'internat une communauté réelle: nous aurons, les uns et les autres, tout à y gagner. Nous y arriverons si nous y collaborons tous avec une entière bonne foi, en travaillant à notre but commun plutôt qu'en recourant à la facilité ou au bon plaisir du moment. Nous y arriverons aussi si chacun de nous, élève ou dirigeant, se sent responsable; or le vrai responsable pense aux autres avant de penser à lui-même, donne avant de recevoir.

Eric Ferrenoud

CET ATE

LE CAMP A REUNI 57 JEUNES HOMMES ET JEUNES FILLES DE 13 NATIONALITES

Allemagne, France, Portugal, Amérique, Angleterre, Autriche, Hollande, Italie, Oubanghi-charri, Sud-Afrique, Suède, Suisse, Tchécoslovaquie.

EN OUTRE;..

Des anciens ont travaillé individuellement à l'escalier monumental des " barraques " et à la peinture des couloirs et salles de classes .

AU TOTAL 70 VOLONTAIRES

Le Chambon - 15 sept 1951

La brume fine ce matin-là voilait tous les sapins, puis le soleil l'a bue jusqu'à la dernière goutte; il n'est resté que le ciel bleu l'herbe nette, les chemins, les arbres, propres et luisants... Depuis deux jours le Collège était dans les nuages et la pluie, mais ce jour là, on aurait dit que la chaude lumière était venue tout exprès; faire un dernier clin d'oeil aux filles et aux garçons... Dernier jour du cours de vacances, les cris et les rires se font plus espacés à mesure que la journée s'avance. Départ.

Cette chose étonnante que l'on découvre à nouveau chaque fois que l'on reste ici, ou là, cinq ou six semaines: Les trois premières s'écoulent normalement et peut être même un peu lentement, et puis les trois dernières, comme prises de frénésie, s'enfuient sans qu'on puisse rien faire pour les retenir, sinon les vivre intensément, et justement parce qu'on les vit intensément.

Ce fut un peu cela pour ce cours de vacances, et sans doute en était il de même pour les précédents. Cela tient, semble-t-il, à ce qu'au début chacun se sent un peu seul, malgré tout, et qu'ensuite il "prend contact", réellement, pleinement, et qu'il devient alors difficile de lâcher. Le moment du départ arrive et l'on commence tout juste à connaître ceux avec qui l'on parlait, chantait, travaillait, et priait... Réserve immense, après tout, car nulle coupure n'est définitive.

*
* *

Dimanche 12 aout... Hollandais, Allemands, Américains... du cours de Langues sillonnaient encore le Collège (Samedi soir, Monsieur Couderc présidait pour la dernière fois la table des "Heures Claires". Le néophyte, je veux dire le nouvel arrivant, se voyait refuser l'entrée s'il n'était dûment cravaté. Remis de sa surprise, il se faisait expliquer par un initié, ou par Monsieur Couderc lui-même, l'adage Latin "Dura lex sed lex" appliqué au port d'un des instruments de l'élégance masculine (*) et déjà arrivaient les premiers élèves du cours de vacances 1951. En deux jours se remplirent de nouveau ces "barragues" dont les noms vous sont familiers. A la Bond Koja, la jeu- troupe des quatrième et des troisième, avec Daniel L., à Cosmos, des secondes et des premières avec Jean L. & Michel G., des philosophes et des Sciences -Tx à la Taghoia, avec Ramon et à la Gainska, avec Sam vétérans "Gainhistes" des matheux et quelques premières encore. L'internat était rempli et bien rempli. Il y avait relativement peu d'anciens, et pour la plupart desces garçons - Ce qui est vrai aussi pour la population des "Heures Claires" * la vie au Collège était quelque chose de tout à fait nouveau, inconnu ou connu par ouï dire seulement

*) CRAVATE ; Morceau d'étoffe qui se noue autour du cou... Il faut éviter de trop serrer les cravates et d'en employer de trop dures. Il faut toujours laisser libre la circulation du sang. Cette recommandation est surtout à observer par les personnes qui se livrent à des travaux intellectuels ou sédentaires. Les cravates se font en soie mousseline, batiste etc... Il est à noter que la cravate qui était autrefois une partie du vêtement destinée à protéger le cou est devenue un pur ornement de toilette, destiné à garnir le devant de la chemise, de là les formes actuelles de certaines cravates qui ne font même plus le tour du cou. (LAROUSSE en deux volumes publié sous la direction de Claude AUGÉ - 1922 - Tome premier - p. 561)

En deux jours, l'internat fut rempli. Il y avait relativement peu d'anciens et, pour la plupart de ces garçons, la vie au collège était quelque chose de tout à fait nouveau.

Le son de la cloche, qui divise la journée, est une première accoutumance à acquérir... Le philosophe saura assez rapidement que 6h¹/₂ est 6h¹/₂, certes, mais que, pour arriver au petit déjeuner à 7h¹/₄, il est possible de ne tirer les couvertures qu'à 7h moins 5.

Bonjour aux filles et aux externes, cloche de 8h et le silence. La matinée est le temps de la classe

Midi et quart, collégiens et collégiennes se retrouvent à Luquet pour le petit déjeuner; 18 ou 19 tables de 8, faites le compte et vous devinerez que lorsque tout ce petit monde parle, après les 3 ou 4 hs de classe du matin, le réfectoire est assez peu silencieux. Quelquefois plusieurs coups de gong (un bol d'aluminium) rappellent qu'il ne s'agit point tant de crier que de manger, correctement; le plus souvent, les deux ou trois coups sur le bol ne viennent qu'à la fin du repas pour les annonces, et pour l'heure qui est donnée de façon extrêmement précise par oncle Eric, grâce à sa montre SUISSE!

L'après-midi est bac-blanc pour les uns, étude pour les autres. Les premières de ces études ne purent que faire sourire, intérieurement le surveillant. Elles étaient un composé de livres feuilletés et de chuchotements, ce qui est bien normal... Le premier jour, la fatigue du voyage aidant, l'un des garçons s'affala sur sa table et s'endormit profondément. La chose en soin'a rien de spécial; la mauvaise conscience vous sussure doucement que c'est toujours un être qui ne chahutera pas, si tenté qu'il était de le faire. Le réveiller paraissait impliquer une tâche inhumaine. Mais le bienheureux se mit à ronfloter, à émettre à intervalles réguliers un son qui tenait le milieu entre la trompette bouchée et le sifflet de train départemental; et l'étude de rire en suivant la cadence... Puis, comme on ne peut rire tout le temps, le travail reprit...

Et voilà le Collège en marche. Les deux premières semaines furent peut-être les plus pénibles (ce mot est bien fort) car il s'agissait d'oublier ce qu'on venait de quitter; les vacances, la mer, la montagne, ou chez soi, les voyages ou quelque reposante campagne. Il s'agissait de se remettre au travail dare-dare et puis aussi de vivre cette nouvelle vie de cinq semaines. Peut-être se tenait-on sur la réserve - ou en réserve - au début, ne sachant trop, et puis les mains se sont tendues et serrées, larges et franches, au bonjour matinal. Les sous-bois de sapins se prêtent aux conversations et aux promenades, à la sortie des bacs-blancs. Ou bien encore c'est au tennis que l'on se retrouve.

Les amateurs de descente au village (à fin instructive, naturellement) ne chômèrent pas cette année. Le "Christianisme social" donna d'assez nombreuses conférences. Le "Studio" du Puy, vint jouer du Marivaux, et les Compagnons du Plateau, avant de partir en tournée jouèrent leur pièce, "Le pain qu'on fait soi-même"...

Le lundi matin était bien souvent le temps des baillements d'autant que la tradition du cinéma le dimanche soir s'était vite établie pour nombre de collégiens. Peut-être aussi parce que les derniers dimanches nous fîmes de ces bonnes promenades qui fatiguent bien et sainement. La première, à Rochebonne fut la plus longue. Départ après le culte, à la micheline de "onze heures moins dix - onze heures et quart - on ne sait trop au juste" qui partit vers onze heures vingt-cinq...

...Au retour, c'était vingt garçons et filles qui maintenant

se connaissaient mieux. Et maintenant des groupes se formaient (avec toutefois cette mentalité "amicale des anciens de la ballade" mais si peu, que cela était bien sympathique). Des groupes se formaient au réfectoire. Les conversations "prenaient" beaucoup mieux... Le dimanche suivant, c'était une trentaine qui prenait la route et allait au culte à Devesset. Un temple vide que nous remplîmes de nos chants... Je crois qu'il y a sur terre des amis nouveaux...

C'est le cours de vacances qui vit la naissance et l'achèvement d'un véritable escalier de pierre, à l'internat. Lou et Pinson, deux anciens, y travaillèrent pendant presque toute la durée du cours souvent, ils chantaient des chants de la renaissance, ponctués par Lou, comme tout effort d'ailleurs, ou tout objet de réflexion, d'un *Ale ale aïe!* significatif. Un matin, je surpris cette conversation, sur le mode le plus sérieux du monde: Va voir Jodar, et demande lui des clous. - oui - Dis lui que s'il nous en donne, nous ne l'oublierons pas dans nos prières. Dis lui que s'il ne nous en donne pas, nous ne l'oublierons pas le grand soir de la révolution prolétarienne ! Et ils se remirent à chanter en travaillant...

Le cours se terminait déjà. Pour la plupart, c'était 5 semaines de travail intensif, de révisions accélérées, c'était presque déjà la veillée d'armes que la dernière semaine, n'eût été l'annonce du report à une date ultérieure du baccalauréat.

Aucun de nous n'a pu repartir sans quelque chose de nouveau et de neuf en lui. Peut-être chez certains la foi s'était elle atténuée, elle ne put que revivre ici avec force et avec joie. Peut-être beaucoup n'avaient-ils pas songé à la situation présente du monde, dans sa conjoncture économique et politique, et il y a eu le culte du dernier mercredi, où monsieur Theis nous a jeté des paroles de Berdiaeff à méditer, de façon profonde, et il y a eu aussi quelques réunions entre élèves et surveillants, pour discuter de ces questions qui agitent notre monde, et essayer de voir ce que doit faire le chrétien, et d'établir un lien entre nous dans l'action.

Aucun de nous n'a pu repartir sans au moins un ami de plus dans son coeur. Et, n'eût été que cela, c'est déjà tant.

GRANDE EXCITATION PARMIS LES SPORTIFS
du collège au printemps dernier . . .

CAUSE? Le bruit courait qu'une équipe d'athlétisme allait se constituer pour disputer le championnat d'athlétisme de la Haute Loire. On discutait, on se demandait, mais personne n'en savait grand-chose. Ce championnat a lieu tous les ans au Puy, mais le Collège n'y a jamais participé. Tout cela, on le déjà savait (sic). Mais peut-être osait-on l'espérer? Cela serait changé cette année-ci. Et en effet, finalement, on a annoncé la bonne nouvelle si longtemps attendue: le Collège Cévenol allait présenter une équipe au championnat d'athlétisme de la Haute Loire au Puy le 23 Mai 1951 .

Résultat ? Eliminatoires, entraînement, discussions, espoir. Peu à peu, l'équipe se formait...

Enfin le jour même est arrivé. On avait loué un car de 40 places. Chaque place était prise et on avait rajouté des bancs en plus. Une foule d'élèves assistait au départ à Luquet.

Le voyage du Chambon au Puy? C'était formidable ! On faisait un peu de tout. Quelques-uns discutaient, quelques-uns jouaient aux cartes, d'autres essayaient de dormir et de temps en temps, tout le monde chantait ensemble .

Le championnat lui-même? Et bien le Collège se défendait très très bien . Non , l'équipe cévenole ne remportait pas le premier prix, mais elle prenait quelques "FIRSTS" quand même...

Et lorsque on pense qu'il n'y a pas de piste ni au collège ni au village, les points marqués par l'équipe semblent remarquables.

Le retour du Puy ? Beaucoup de joie et de bruit. Personne ne dormait !

Au printemps prochain !!



entraînement...



ART DRAMATIQUE

LES DEBUTS e

Après une période si fructueuse pour ce groupe il m'est difficile, pénible même, de revenir sur un passé que je voudrais oublier, passé plein d'espérances écrasées dans leur chute, faute d'encouragements, de compréhension, de cohésion et de sympathie. Dieu merci, ce temps là est révoilé, le temps du sourire sceptique et condescendant, le temps des "bâtons dans les roues". D'aucuns assurent que toute expérience est fructueuse, mais combien confondent expérience et erreur :

Pourtant, les "Compagnons du Plateau" ont connu, il y a 3 ans une bonne période avec "Les fourberies de Scpin" (succès uniquement artistique, je m'empresse de le dire). Mais par contre il y a 2 ans, que de difficultés extérieures autant qu'intérieures... bref, passons...

L'art-dra est mort, vive l'art-dra!

Et il a vécu! Il a même grandi en stature et en grâce, en force et en esprit, et en est, actuellement, au premières dents de sagesse.

L'EQUIPE 1951 -

Sa caractéristique principale est, je crois : une équipe où chacun vivait pour et par les autres, tous membres d'un même corps. Cette condition satisfaite, le reste était facile enfin, relativement...

Le travail a été dur, mais animés d'un même idéal (ce mot n'est pas trop grand, pour moi), nous sommes partis à la recherche du personnage, de l'atmosphère, de la perfection. Ce fut long, mais les résultats sont assez encourageants. En effet, après avoir joué au Chambon, comme il est d'usage, nous sommes allés à Paris où "Le pain qu'on fait soi-même" a été représenté devant deux salles comblées, avec succès, puis de nouveau au Chambon, devant le Synode national.

LA TOURNÉE

Enfin, au mois d'août, vint le moment de la tournée. Elle aussi, nous avons eu du mal pour la préparer. Mais jamais nous n'avons songé à abandonner tout espoir. Et nous avons eu notre récompense.

Il serait trop long de décrire et de raconter une tournée et aussi trop difficile, mais peut-être peut-on se faire une idée de ce que cela représente pour des jeunes de jouer chaque soir devant une salle inconnue à la première réplique, réchauffée à la troisième, enthousiaste à la quinzième, et amie de longue date à la trentième. Et puis il y a aussi les voyages, 9 dans une voiture de 5 places, les gens rencontrés, les aventures inattendues, et le reste...

Art dramatique (suite)

Je peux le dire avec joie, cette tournée fut une réussite, grace aussi aux gens sympathiques qui nous ont aidé, accueillis, et à qui nous devons en partie que cette expérience n'ait pas été une erreur. Je cite ici quelques passages de différents journaux suisses :

"Une oeuvre profonde et réconfortante, dont il convient de féliciter auteur et acteurs...Le beau travail et le bel exemple! La troupe fut remerciée...par les applaudissements nourris d'un public qui ne trouva pas assez de place..."

"...ce drame m'a fait sentir mieux que jamais la communion acteurs-spectateurs. Une véritable conversation. Le spectacle n'était point dans la salle, mais plutôt la salle sur la scène, pour vivre le drame. Rentré chez moi, je me suis ennuyé des acteurs, j'aurais voulu continuer la route avec eux, vivre avec eux...Je suis allé à Aigle pour les réentendre."

"...il y a lieu de dire ici notre reconnaissance d'avoir pu assister à un spectacle de cette valeur...Les Compagnons du Plateau nous ont quitté pour poursuivre leur tournée...nous les accompagnons de nos voeux et souhaitons les revoir un jour."

Je pense que cela suffit.

LA PIÈCE

Un passage d'un article de quotidien français:

"...une aventure vécue? Une réponse négative m'ennuierait, car - que l'on m'excuse d'employer le "moi" - le Pain...est une expérience, une aventure qui m'est personnelle.

...Cette déclaration ne constitue pas un jugement, elle tend cependant à montrer que l'auteur a décrit autre chose qu'une situation gratuite...C'est l'image de la vie toute simple. Je n'en veux pour preuve que cette anecdote: hier soir, le public marchait et les applaudissements venaient surtout de ceux qui n'étaient plus jeunes

...La thèse de J-P-H appelle la discussion quant aux détails. Nombreux sont ceux qui ne voient pas l'amour de son prochain avec l'optique des personnages de la pièce, mais chacun sent en cet amour un but qui, théoriquement ou réellement, est celui des philosophes, des grandes philosophies et des grandes confessions..."

Dans un journal suisse:

"Résistance, oui! mais résistance au découragement, résistance au doute, ...au nihilisme ou à l'obéissance aveugle aux partis politiques. C'est cela le mot d'ordre lancé devant une salle remplie jusqu'en ses derniers recoins, par la troupe théâtrale du collège du Chambon."

Et voilà.

Il ne me reste plus qu'un souhait à formuler.

C'est que ce qui a été fait une fois, et qui se continuera, avec cette pièce et cette équipe, puisse se refaire avec une autre pièce et une autre équipe. Il n'y a pas de raison qui le rende impossible mais au contraire une seule pour que ce soit possible: Vous, et un seul moyen d'y arriver: être aussi "gonflé" que nous l'étions, et que l'équipe ou les équipes de cette année soient de vraies équipes, où chacun mette toutes ses ressources.

Condition nécessaire et suffisante pour que l'art dramatique soit de l'Art, et non un drame... C.Q.F.D.

Babs

LA CHORALE

(1) SES REALISATIONS

En Octobre 1948, une vingtaine d'élèves se groupent et préparent, pour la fête du collège, le premier Novembre, le "Venerabilis barba capucinorum" de Mozart, et quelques negros spirituals: "Go down moses", "Nobody knows", "Hand me down"...

En travaillant une heure par semaine, la chorale, qui s'est agrandie jusqu'à 35 environ, monte pour Pâques 1949, "cantate pour tous les temps" de J.S. Bach. Les solistes sont pris parmi les choristes. Les choeurs sont chantés a capella. Les soli - moins quelques coupures - sont accompagnés par l'orgue et par quelques instruments (3 flûtes, 2 violons, 1 violoncelle) tous amateurs, élèves et professeurs du collège.

En outre, la chorale chante dans l'Eglise chaque premier dimanche du mois, à l'occasion du Culte de Sainte-Gène.

*

Pendant l'année scolaire 49-50, dominée par le 200^e anniversaire de la mort de J-S Bach, la chorale travaille deux heures par semaine: "Cantate pour le premier jour de Noël", quelques jours avant le départ pour les vacances; "Cantate pour le jour de Pâques", précédée du "Concerto pour deux violons en ré mineur" & du "Choral "Christ gisait dans les liens de la mort", sur le thème duquel est construite la cantate; - 10 choeurs et chorals de la "Passion selon Saint Jean", précédés de "La demoiselle Elue" de Debussy (choeurs a capella; récit parlé).

D'autre part, dans le domaine de la musique profane, la chorale a préparé pour la fête du premier Novembre, puis pour le Mardi-gras "Mignone allons voir si la rose" de Costeley; "Quand mon mari vient de dehors" de Lassus; "Il est bel et bon" de Jannequin; "Ce mois de Mai de Costeley.

*

En 1951, deux heures et demie sont réservées chaque semaine. On reprend au premier Novembre le "Venerabilis" qui a été le premier pas de cette chorale, plus un fragment du "Chant des oiseaux" de Jannequin, et le "Repose en paix" de la "Passion selon Saint Jean". Le groupe est alors d'une soixantaine de choristes.

Quelques jours avant Noël, la chorale chante d'importants fragments du "Noi David" de Honneger, en majorité a capella, mais les airs avec accompagnement d'orgue, trompette et flûte.

Entre Pâques et Pentecôte; "La Passion selon Saint Jean"... jusqu'à la fin que souligne l'admirable "Repose en paix"...

(2) PERSPECTIVES D'AVENIR

La chorale veut en réalité dépasser le cadre du collège.

Elle groupe non seulement des élèves et des professeurs, mais aussi quelques personnes - trop peu nombreuses - du village. Elle reste ouverte à tous ceux qui désirent y venir, et voudrait être, à côté de la chorale d'hommes et en complément, la chorale mixte de l'Eglise.

C'est pourquoi son principal but reste dans l'Eglise. En général à chaque concert spirituel le choeur d'hommes et la chorale se partagent la tâche. Le but poursuivi est l'expression du message de l'Evangile, d'une autre façon mais dans le même sens que lors du culte du Dimanche. C'est pourquoi la chorale se groupera avec joie pour des concerts dans d'autres paroisses, lorsque seront résolus

La chorale (suite)

les problèmes que posent de tels déplacements.

C'est aussi dans ce but que ces concerts comprennent en général, en plus des oeuvres chorales, des morceaux instrumentaux de musiciens d'Eglise qui expriment dans leur langue propre la Parole.

Enfin, la chorale ne peut que se réjouir de demeurer une chorale d'amateurs, qui recherche un enrichissement mutuel, artistique et spirituel.

*

POUR L'ANNEE QUI VA COMMENCER - projets:

Le "Requiem" de Fauré. Accompagnement d'orgue, pour la semaine précédant les vacances de Noël.

"Les sept paroles du Christ" de Haydn, pour Pâques.

"La cantate de Pentecôte" de Bach.

Ajoutons quelques chansons ou psaumes de la Renaissance, et, espérons le, quelques morceaux de musique de chambre...

...Terminons par une excellente nouvelle: La chorale disposera de 3 heures par semaine cette année.

*

Que ce groupe d'hommes et de femmes trouve son unité dans cette formule de la Réforme, qu'un grand musicien écrivait au bas de ses oeuvres: "A Dieu seul la gloire"

CET ETE

LE CAMP;..

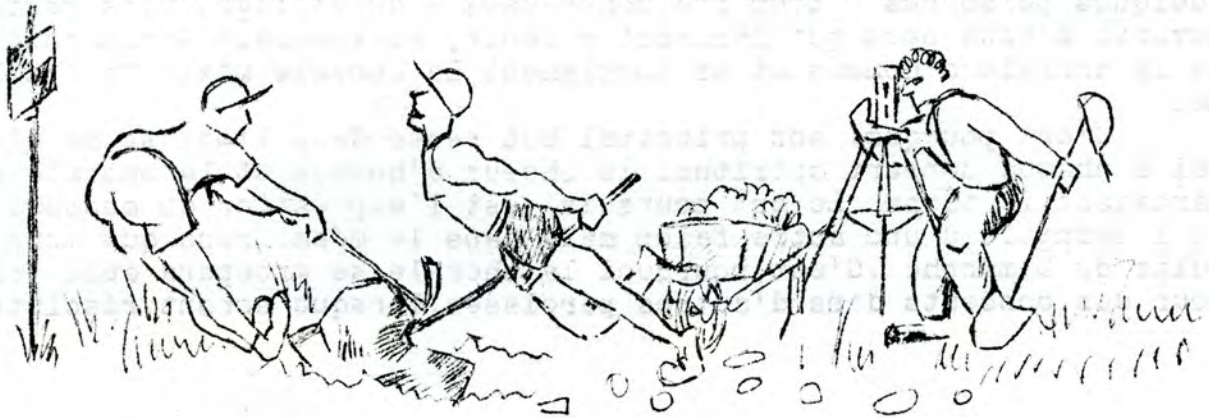
a effectué les travaux suivants

63 trous de 1m de profondeur pour 63 poteaux soutenant le grillage des deux courts de tennis également construits par le camp.

Achever(*) de percer la route du secrétariat que certains élèves connaissent bien! (environ 100m) c.à-d. un cubage imposant de terre et de cailloux.

- + 2 talus fixés par des plaques de gazon transplantées
 - + extraire et tamiser plusieurs tonnes de sable
 - + creuser l'escalier du sous-sol du nouveau bâtiment= 100m.c
- Tout cela en 4 semaines.....

(*) autant dire commencer, car pour le travail effectué pendant les heures de chantier de l'année...



Saint Etienne 8 Aout

Je suis de nouveau a Saint Etienne, à l'hôpital. A peine de retour au Chambon, nous avons reçu deux coups de téléphone demandant que nous venions la veiller toute la nuit. Elle est de plus en plus mal. Je suis donc redescendu, en voiture cette fois, avec Jim et une autre Anglaise; Nous nous relayons au chevet de Hilary.

Elle est dans le poumon d'acier et nous lui lisons la Bible ou bien nous prions. Elle est tout a fait consciente, mais ne peut pratiquement pas parler. Sa mere arrive demain matin a huit heures Il est onze heures et quart. Dans neuf heures elle sera ici, c'est long, neuf heures.

Je me suis fait relayer au bout de trois quarts d'heures épuisants : nous lui lisons la Bible dans un bruit de moteur regulier et avec une lumiere très atténuée.

J'ai laissé le camp réuni au gymnase, en prière silencieuse. Nous avons organisé une chaine de prières, qui doit se poursuivre jour et nuit. A notre arrivée, le docteur Raoul-Duval nous a dit : " Seule la Foi peut la sauver ".

Jim est à côté de moi et prie. Moi je t'ecris car je ne sais pas prier longtemps. Je suis calme et je ne vois pas la necessité de dire à Dieu de vingt façons différentes la même chose. Je ne sais pas si je vais essayer de dormir : Au bout du couloir le moteur marche avec sa regularité de machine. Et Hilary lutte toujours sans force aucune que spirituelle. Elle lutte en écoutant, en pensant et en priant car ce sont les seules forces qui lui restent. Mais elle lutte, et pendant ce temps sa mère roule vers nous; Non je ne pourrai pas dormir : maintenant il faut prier aussi pour ceux qui prient là-haut, sous leurs tentes. Ils ont compris que notre seule ressource était d'être vraiment unis....

Curieux Destins... Georges Booth avait inscrit Hilary pour le camp de Condé-sur-Noireau. Au dernier moment, il a été décidé qu'elle viendrait au Collège. Il y a huit jours, elle avait renoncé à venir au week-end au Lizieux pour soigner les trois malades que nous avions alors. Et maintenant l'une des trois est à son chevet...

Minuit et quart. Jim dort. Tout est calme. La mort fait-elle son oeuvre, ou est-ce la Vie ? Fade odeur d'hôpital. Où êtes-vous, tous que j'aime ? Je suis bien dans la lingerie d'un hôpital qu'avant hier je ne connaissais pas. Elle est bien elle, dans un poumon d'acier alors qu'il y a trois jours elle était sous sa tente du camp des filles. Et sa mère est bien dans le train alors que ce matin elle était encore, paisible, dans le Surrey. Nous sommes des pions sur un trop vaste échiquier : nous pensons en kilomètres, et j'avais passé dix fois devant cet hôpital qui est un monde aussi lointain que la Chine. Monde moderne, le temps est encore un maître avec qui tout un chacun doit compter. Les minutes passent, vers quelle issue ? Devra-t-elle rester ainsi, écumante dans sa lutte, des jours et des jours ? Et pour quel Destin ? Souffrante-elle ?

J'aime cette fille comme si je la connaissais depuis des années. Et je n'avais échangé avec elle que dix ou vingt phrases banales. Seulement je sens qu'elle croit comme moi au travail comme prière et comme témoignage. Seulement elle était toujours souriante. Elle faisait avec joie et avec enthousiasme sa route de Chrétienne sur terre. J'aime cette fille parcequ'elle lutte.

Une heure moins le quart. J'entends par moments la voix de Hael qui domine le ronflement du moteur. Elle va se fatiguer. Je vais essayer de dormir un peu. Seule la Foi peut la sauver....

Cinq heures. J'ai dormi jusqu'à deux heures et demi. Je la veille depuis. Elle va mieux, sensiblement. Elle parle plus distinctement. Elle ne peut pas encore avaler, mais sa bouche est moins écumante. Elle sourit. Je l'ai laissée dix minutes avec l'infirmière et je vais y retourner. Sa mère sera là dans trois heures. elle vit La première manche est gagnée, nous en pleurons de joie.

Jim boit du café, j'en ai bu tout à l'heure. Hazel dort. Nous sommes calmes. Je n'ai plus la gorge sèche. J'espère et je crois.

Cinq heures et quart. Jim vient de me relayer. Il fait jour. Hilary est détendue: plus besoin de parler ou de lire. Il suffit d'être là. Elle ouvre les yeux de temps à autre et promène son regard autour d'elle. Elle sourit chaque fois qu'elle nous voit.

Elle a maintenant une chance sur cent de s'en sortir. ET c'est énorme....

La lettre dont j'ai recopié les extraits n'est qu'une petite tranche de l'angoisse qui nous a étreint tous, quand une des campeuses a été atteinte de poliomyélite, l'été dernier. Cette angoisse et nos prières ont duré aussi longtemps que sa vie a été en danger.

Et maintenant nous continuons à prier pour qu'un jour Hilary Moore puisse revenir parmi nous, toujours souriante, avec sa Foi si simple, si directe et si efficace...

J-P Hammel

